

Malcolm Lowry

Sept poèmes inédits

Traduits de l'anglais
par Margaret Tunstill

Voici trente ans que Malcolm Lowry est mort. Cet « anniversaire » est une occasion comme une autre (car sa poésie reste largement à découvrir) pour présenter sept inédits que j'ai extraits d'une masse considérable de manuscrits. Les poèmes de Lowry, peut-être encore plus que sa prose, témoignent de ce que le salut des vaincus est de n'en plus attendre.

Margaret Tunstill
Paris, octobre 1987

AUBADE POUR MA FEMME

Je connais celle qui est sans pareil
Passionnée, jolie, brave et belle
Et aussi belle qu'elle-même est-elle —
Ô les poètes parlent d'une rare beauté
Bien que n'ayant jamais vu leurs aimées
Mais moi, sur le chemin de notre maison
Auprès de la mer de l'ouest,
Je chante à haute voix
Traverse nos bois loin de la ville et de la foule
Mélodie passionnée, jolie, brave et fière
Et aussi belle qu'elle-même est-elle.

SONG FOR MY WIFE

I know of one without compare
Passionate, lovely brave and fair
And fair as herself is she —
Oh poets may talk of beauty rare
Yet never their loves they see
But I go singing home aloud
Through our woods that are far from the town and the crowd
To our home by the western sea,
Singing passionate, lovely, brave and proud
And fair as herself is she.

LES NOMS DES FLEUVES MEXICAINS QUE J'OUBLIE

Les noms des fleuves mexicains que j'oublie
— Ou sur la carte de la mémoire, maculée, nulle marque —
Xolchimilo — Xochitépec —
Ce ne sont pas des fleuves non plus : et pourtant
Tout ce que je tire comme noms de l'oubli.
Pourtant Styx, Achéron, Cocyte, Phlégéthon,
Iront pour Guadalquivir et autres,
Mais mieux que de ces breuvages trop classiques
Je me souviens du Léthé, surnommé tequila.
Tout ce que je sais, le Mexique est la mort, partageant avec l'amour
L'unique passion que l'humanité respecte,
Qui boit dedans oublie non seulement
Joie et chagrin, plaisir et peine,
Mais encore ce qui est symbole :
Jusqu'à ce que tu vois ta vie descendre ce courant
Plus rapide qu'Hèbre, vers aucun destin lesbien,
Tu n'as point connu une tristesse véridique —
Ni compris sa symbolique obscurité.

THE NAMES OF MEXICAN RIVERS I FORGET

The names of Mexican rivers I forget
— Or on memory's smudged map may not mark —
Xolchimilo — Xochitépec —
These are not rivers either : and yet
All I conjure of names from oblivion.
Yet Styx, Acheron, Cocytus, Phlegeton,
Will do, for Guadalquivir, and such,
But better than these too classical drinks
Do I remember Lethe, surnamed tequila.
All I know is, Mexico is death, which shares with love
The only passion mankind can respect,
Whereof who drinks forgets not only
Joy and grief, pleasure and pain,
But else what is symbolic :
Until you see your life float down that stream
Swifter than Hebrus, to no Lesbian doom,
You have not known what a real thing sadness is —
Or understood of what symbolic gloom.

TU NE PEUX, NE DOIS, ORPHÉE,
TE RETOURNER, MON ÂME

— — Tu ne peux, ne dois, Orphée, te retourner, mon âme ;
Ce qui te garde provoque-le, dans la crainte néanmoins.
Les morts stagnent dans les recoins de l'incrédulité,
Attendant l'acte qui semble presque volonté.
Considérons salubrement notre désir d'être sains,
Car la vie serait dans la mort comme la vie en tout.
Un sens de finitude transcende le réel de l'affliction,
Lorsque les poumons des ténèbres, crissant, se lubrifient dans l'huile
[viciée de la vie.

Vie ! Notre soif de toi l'emporta sur les rêves
D'un foyer terrestre, bien que nous frayâmes les landes,
Traçâmes le cadran dans le sable gris, la voie de la mer,
Dont la mort saure finalement n'enterre jamais
Les haines, oppressions, fantômes, crimes.
— — — Avec notre souffle, avec notre sort, nous te secourrons,
Eurydice.

YOU CANNOT, MUST NOT, ORPHEUS, LOOK BACK, MY SOUL

— — You cannot, must not, Orpheus, look back, my soul ;
What guards you summon yet be afraid of.
The dead stagnate at corners from unbelief,
Waiting for the deed that seems almost will.
Consider sanely our wish to be whole,
For life must be in death as life in all.
A sense of finitude transcends the real of grief,
When lungs of darkness gasp in life's used oil.
Life ! Our longing for you was more than dreams
Of home on earth, though we traced the moors,
The clock on the grey sand, and the path of the sea,
Whose salt death never finally inters
Hatreds, oppressions, phantasms, crimes
— — — With our breath, with our fate, we will help you,
Eurydice.

CETTE CÔTE LA PLUS CRUELLE

Ceci est la fin mais puisque la fin,
Tu jouis du moins de cette seule certitude,

Comme tu fus dans l'éternité
De l'été bleu d'enfance, mouette et voilier tes amis ;

Quand Dieu était bon ; amour, vrai ; mer, mer ; terre, terre.
Pourtant n'osant aucune base, l'immunité

Contre la bassesse de cette banalité !
Une fois l'assassin cueillit des pavots de mer de sa main

Devenir plus écarlate, contre le plus noir
Et amoureux cœur de la mort... Ô, Christ,

Rejette quelque souvenir à sec de toile sur cette côte la plus cruelle
Où n'existe nulle épave bec mort ni plume

Bien que personne ne s'y hazarde sans désastre. Donne à la fin
La passion en berne, ce rendez-vous avec le passé ;

Quelque maigre joie à serrer contre mon sein gris-sel
Bien que les enfants fussent trahis, et l'argent le premier embrassé.

THIS BITTEREST COAST

This is the end but since it is the end,
You are happy at least in this one certainty,

As you were in the eternity
Of childhood's blue summer with seagull and yacht for friend ;

When God was good ; love, true ; sea, sea ; land, land.
Yet dare not to base immunity

From baseness on this triviality !
The murderer once gathered sea poppies with a hand

To be scarleter, to be pressed to the blacker
And less amorous heart of death... Oh, Christ,

Wash up some bone clear memory on this bitterest coast
Where is no wreck dead beak nor feather

Though none venture here without disaster. Give at the last
One half passionate tryst with the past ;

Some little joy to gather to my salt grey breast
Though children were betrayed, and money was kissed first.

LA JETÉE CALCINÉE :
LE DERNIER PASSAGER : LES ADIEUX

La jetée calcinée : le dernier passager : les adieux
Et montant la passerelle : les hauts hôtels
Tournant doucement dans la brume de Vancouver.
« Et là-bas », dis-tu une fois, « Ça doit être notre rue
Dont les nuits énivrent et tourmentent
Car nous existons toujours ! » Le pont os-blanc
Se soulève avec la houle sous le vent. « Ce vieux cargo
Est toujours là, écrasé, sur ce rocher là où nous nagions. »
Maintenant nous avons gagné le port retrouvé,
Déchargé notre fret de fer, un désespoir de fer,
Et forcé la fenêtre affligée du passé
Qui donne sur des rues lugubres où tombe nul flocon,
Mais de la neige il y en a, en amas, haut contre l'horloge,
Où le cœur rompu maintient le rendez-vous rompu dans le temps.

THE BURNT PIER : THE LAST PASSENGER : THE FAREWELLS

The burnt pier : the last passenger : the farewells
And the gangway running up : the tall hotels
Wheeling slowly into the mist of Vancouver.
« And there », you said once, « That must be our street
Whose nights intoxicate and torment
Because we still exist ! » The bone-white deck
Lifts to a leeward swell. « That old freighter
Is still there, smashed, on that rock where we swam. »
Now we have made fast in the remembered port,
Unshipped our freight of iron, and iron despair,
And forced the injured window of the past
That gives on haggard streets where falls no flake,
Though there is snow, piled high against the clock,
Where broken heart meets broken tryst in time.

CHANSON MADRILÈNE,
UTILE D'UN MOMENT À L'AUTRE

Le vainqueur sera-t-il la vie,
Où nous allons pour mourir ;
Ou le malfaiteur qu'est la mort,
A-t-il l'avenir dans l'œil ?

La vie connaissant une telle entrave,
La mort espère nous battre la chamade ?
La semence de la destruction est stérile,
Bien que largement répandue.

La mort non plus ne passera pas ces murs,
Où la vie monte la garde en dernier lieu ;
Même si bouffie de mort la mort est devenue,
Et les morts chevauchent dur.

Puisque la vie doit gagner,
Quoiqu'une nouvelle recrue,
Du rang,
Au feu de la pensée.

SONG ABOUT MADRID, USEFUL ANY TIME

Shall life be the victor,
Where we go to die ;
Or has death the malefactor,
The future in his eye ?

Life knowing such obstruction
Death hopes to defy us ?
Destruction's seed is barren,
Though it is more copious.

Nor shall death pass to that town,
Where life finally stands guard ;
Though swollen death with death be grown,
And the dead ride hard.

Since life must be the winner,
Though even a recruit,
Though but a rank beginner,
In the musketry of thought.

LES LANTERNES BALANCENT AUX EMBARCATIONS CARAÏBES

Les lanternes balancent aux embarcations caraïbes,
Le Grand Cercle de la fenêtre détachée fixement regarde
(Le cercle chancelant des étoiles non reconnues)
avec la solitude des veuves de Nantucket attendant Ahab ;
les requins dans l'obscurité se dérobent, glissant, dansant :
le soir s'assombrit sur les nobles bouteilles
là où les anciens, engourdis, descendent leurs soleils sous des bars
des requins, glissant, pullulent au-dessus des hublots ensommeillés :
ces terreurs appartiennent au bastingage de notre enfance ;
le gaillard d'avant un tourbillon de furies d'eau, le mât de charge
disloqué, il faut le relever...
Écrasé contre les traverses comme la beauté dans un dessin
géant en mer au port un bouffon devant le second
en travers, contre le bois comme un mythe dans la tempête
Judas, se balançant sur l'océan dans le typhon
à terre les pêcheurs de perles sur le carreau décrivent un cercle
des alchimistes, dans la drogueria, la pierre philosopale, revers
le rocher qui pénètre notre proue...
Tandis que les indiens balancent leurs lanternes sur la scène d'horreur.

THE BOATMEN SWING THEIR LANTERNS ON THE CARIBBEAN

The boatmen swing their lanterns on the Caribbean,
The Great Circle of the homeless window stares
(The reeling circle of the unacknowledged stars)
lonely as widows in Nantucket waiting for Ahab ;
the sharks crawl and dance into the darkness :
the evening darkens on the noble bottles
where cramped elders drink their suns down under the bars
crawling sharks swarming over the heavy-lidded porthole :
these fears belong to the well-deck of our childhood ;
the foredeck churning with furies of water, the disjointed
derrick is to be dealt with...
Jammed against the crosstrees like beauty in a cartoon
a giant at sea a fool against the first mate in port
crossed, against the tree like myth in a storm
Judas, swinging in mid-ocean in the typhoon
ashore the pearlfishers circle the square
alchemists in drogueria in reverse the philosopher's stone
the rock which penetrates our focsle...
While the Indians swing their lanterns on the horrifying scene.